

chorhydrique non purifié en solution aqueuse à 10 %.

Les frictions furent renouvelées dès que les animaux furent secs. Le traitement fut répété *quatre fois à quelques jours d'intervalle*.

18 bovins furent radicalement guéris, soit 90 %. Deux durent être réformés pour misère physiologique avancée.

Il nous a paru intéressant de signaler ces cas de *gale chorioptique généralisée*, étant donné l'*extrême rareté*, ce qui nous a permis par la même occasion, de démontrer une fois de plus, la réelle valeur de la méthode de Demianovitch dans la lutte contre les gales bovines, à défaut de balnéation gazeuse par le gaz sulfureux.

Observation d'une épidémie de variole aviaire

par Z. DERBAL

SOTUBA (Soudan français)

NOUS avons importé de France au mois de Décembre dernier au compte du Service de l'Élevage du Soudan, trois lots de volailles comprenant : 60 Leghorns, 50 Wyandottes et 48 poules de ferme.

Ces lots provenaient des différentes régions : les Leghorns de Montfort-sur-Risle (Eure), les Wyandottes et poules de ferme, de la région bordelaise.

Les deux derniers lots ont été vaccinés, avant le départ de France, par le vaccin antidiphthérique du laboratoire de notre confrère Docteur Lissot.

Les Leghorns étaient vaccinées quelques jours après l'arrivée à Sotuba au Centre expérimental d'élevage, par le même vaccin.

Toutes les volailles ont très bien supporté — sans perte — le voyage par bateau et chemin de fer durant quinze jours, étant logées dans les cages grillagées et nourries par un aliment complet et grains, maïs et orge. Cet ordinaire était amélioré quelquefois pendant la traversée par les déchets des légumes de la cuisine du bateau.

Malgré le changement brusque des conditions atmosphériques les volailles se sont très bien comportées à Sotuba et les Leghorns commençaient à pondre correctement, sur 50 poules, 25 à 30 œufs par jour du poids moyen de 50 grammes.

Ayant conservé un sac d'aliment complet je l'ai dilué dans les aliments indigènes tels que le mil, son de riz et tourteaux d'arachides et j'ai pu ainsi assurer à mes volailles importées une alimentation convenable, complétée par quelques légumes du jardin.

Vers mi-Janvier, nos réserves alimentaires étant épuisées, nous étions forcés de distribuer aux volailles une très faible ration de mil (20 gr. par tête), complétée de riz cuit avec un peu de sang cuit additionné d'une faible proportion d'huile de requin.

La ponte est immédiatement tombée à 5-6 œufs par jour et à zéro pour les Wyandottes.

L'aspect des poules a changé, surtout les Leghorns; elles accusaient de la tristesse, de l'amaigrissement et de la décoloration de la crête.

Les Wyandottes n'ayant que très peu pondu, supportèrent mieux ce changement de régime alimentaire.

Environ quinze jours après l'institution de ce régime de restriction alimentaire, nous avons trouvé deux poules Leghorns accusant de la tristesse, respiration difficile, narines bouchées par un écoulement et une forte éruption sur la crête et les barbillons.

Le lendemain matin, nous avons constaté une extension rapide sur la totalité du troupeau, avec des macules plus ou moins dures, noirâtres et des croûtes. La plupart des sujets avaient un œil recouvert par des papules, du larmolement, faiblesse et perte d'appétit.

Faute de médicaments, c'est seulement le surlendemain que nous avons commencé un traitement avec l'hexaméthylène-tétramine (Uroformine) à 40%, en injectant dans le pectoral 5 centimètres cubes de la solution.

Parallèlement, nous avons constaté les mêmes lésions et la même rapidité d'extension sur les cinq coqs Leghorns provenant du même lot mais répartis dans les petits parquets, contenant les jeunes *poules métisses du pays* non immunisées et les poules de ferme importées et non vaccinées.

Dès le début du traitement par l'Uroformine, une amélioration se manifeste, les poules ont recommencé à s'alimenter et après quatre jours de traitement — au total 20 centimètres cubes de la solution d'Uroformine à 40 % par poule — la guérison était certaine, sans perte, les croûtes et le jétage disparaissant rapidement. Seuls quelques points noirs subsistaient sur les crêtes encore pendant quelques jours.

Quant aux petits parquets des jeunes poules métisses et poules de ferme, malgré que celles-ci se soient trouvées en contact prolongé avec les coqs Leghorns malades, elles n'ont pas été atteintes.

Elles ont résisté même à l'inoculation expérimentale faite avec les matières virulentes dans le sac conjonctival, dans la veine axillaire et sur les scarifications sur plusieurs sujets.

En plus, un petit lot des jeunes sujets Sussex-Plymouth et Rhode-Island, nés à Sotuba, soumis à l'inoculation par la scarification et injection sous la peau, n'a pas accusé de lésions varioliques.

Une dizaine de jours après la disparition de la

maladie et malgré les précautions d'usage et la désinfection sévère de tous les poulaillers, matériel et isolement complet, nous avons constaté l'éclosion de la variole sur le lot importé des Wyandottes, vaccinées cependant avant le départ de France.

L'évolution de la maladie était semblable, mais contrairement à l'affirmation de Cary, que les races à grande crête sont plus susceptibles que les races à petites crêtes et de Johnson que les races lourdes sont moins atteintes que les légères, nous avons constaté une éruption des papules plus forte, la tête étant déformée par les croûtes.

Le traitement fut identique, mais vu l'étendue des lésions nous avons injecté une dose supplémentaire d'Uroformine.

Les coqs Wyandottes qui se trouvaient dans les petits parquets des jeunes métisses et des poules de ferme, étaient atteints en même temps et aussi

fortement sans communiquer la contagion aux poules de ferme et métisses.

Ne connaissant pas les antécédents des poules de ferme, nous ne pouvons pas affirmer s'il s'agit d'une immunité acquise ou d'une résistance naturelle. Mais il est un fait, c'est que les jeunes poules métisses du pays, n'ayant jamais été malades, ni vaccinées, ont résisté à la contagion, ainsi que les jeunes sujets de races pures nés à Sotuba.

La vaccination par le vaccin des souches européennes est-elle efficace en Afrique ? L'évolution de la variole à Sotuba fait entrevoir que non.

L'influence de la température est certaine : il est à remarquer que la maladie a éclaté au moment de l'apparition des premières grandes chaleurs : 35° à l'ombre.

L'alimentation, à notre avis, est une cause prédisposante. L'apparition de la maladie concorde avec le début de l'alimentation carencée.